

Il suit de là : *a*) que la notion est *plus simple* que le principe dans lequel elle entre comme élément ; qu'elle lui est *logiquement antérieure* ; — *b*) que la notion ne se rencontre pas seulement dans la vérité première correspondante ; elle figure aussi implicitement *dans les jugements ordinaires* : vg. le feu échauffe l'eau, = le feu est la cause de l'échauffement de l'eau ; — *c*) qu'elle peut être conçue *indépendamment de tout jugement* : vg. quand un philosophe cherche à définir la substance, la cause, etc.

Remarques : I. — Ces notions et vérités constituent les *éléments essentiels* de la pensée. En réalité, ces éléments ne s'offrent pas primitivement comme des notions et des principes ; ce sont des *faits* qui ne se présentent *pas séparément*, mais sont impliqués dans nos diverses connaissances. Ils ne revêtent la forme abstraite et universelle de notions et de principes, que lorsqu'ils sont devenus objet de pensée *réfléchi*e et ont été soumis à *l'analyse*. La plupart revêtent la *double forme* d'idées et de jugements : vg. notion et principe d'identité ; — notion et principe de raison, etc. En regard de chaque notion première, on pourrait mettre un principe premier, mais pour quelques unes d'entre elles, l'esprit s'est dispensé de formuler le principe correspondant : vg. on pourrait dire : le relatif suppose l'absolu, le fini suppose l'infini. — Au fond, ces notions et vérités premières ne sont que les *lois constitutives* de notre esprit, les lois de l'activité intellectuelle.

II. — Aristote, Kant, etc., ont donné aux notions premières le nom de *catégories*. Elles sont en effet les divers points de vue auxquels on peut envisager les choses, les différents attributs qu'on peut, implicitement du moins, *affirmer* (*κατηγορεῖν*) de tous les sujets. Mais les philosophes ne s'accordent pas sur leur classification. Voici les principales.

170. — CLASSIFICATIONS DES NOTIONS PREMIÈRES

I. — **Aristote** : il admet dix catégories. La *substance* et l'*accident* sont les deux genres suprêmes. Puis l'accident est subdivisé

en neuf classes : *quantité, qualité, relation, action, passion, temps, lieu, situation, manière d'être.*

*Arbor sex servos fervore refrigerat ustos.
Ruri cras stabo nec tunicatus ero.*

Critique : il a varié sur le nombre et l'ordre des catégories ; — il n'indique pas la méthode qui lui a servi à les déterminer. — La liste est à la fois incomplète (vg. l'idée d'absolu manque) et réductible (on pourrait ramener la *manière d'être* à la qualité).

II. — **Kant** : il admet *trois espèces* de notions fondamentales :

A) **Formes a priori de la Sensibilité** : 1) ESPACE, condition de la perception externe. — 2) TEMPS, condition de la perception interne.

B) **Catégories de l'Entendement** : conditions des jugements et de la possibilité de l'expérience. Il en compte 12, rangées en 4 groupes :

1) QUANTITÉ : unité — pluralité — totalité.

2) QUALITÉ : réalité (ou affirmation) — négation — limitation.

3) RELATION : substance et mode — cause et effet — action et réaction.

4) MODALITÉ : possibilité, existence, nécessité.

C) **Idées a priori de la Raison pure ou transcendantales** : conditions de l'explication universelle des choses : idées du MOI, du NON-MOI, de l'ABSOLU, dans laquelle se résument les deux autres.

Critique : au point de vue 1) **Métaphysique** auquel s'est placé Kant : ces notions n'ont pour lui qu'une valeur subjective (Cf. *Métaph.*).

2) **Psychologique** : cette classification n'est pas irréprochable. Il est vrai que nos perceptions internes enveloppent l'idée de *temps* et nos perceptions externes celle d'*espace* ; il est vrai encore que l'idée d'*absolu* est nécessaire à l'esprit pour unifier ses connaissances. — Mais la liste des jugements dont Kant déduit ses douze catégories est incomplète (vg. il a omis les jugements *a priori* et *a posteriori*, *immédiats* et *médiats*) et la déduction est parfois arbitraire. — De plus, ces catégories ne sont pas irréductibles :

Les unes sont essentielles comme l'unité, la cause, la substance ; les autres sont des concepts dérivés et secondaires ⁽¹⁾.

III. — **Classification actuelle** : les philosophes sont très divisés sur le *nombre* des notions premières. Mais ce désaccord est sans gravité, parce que les notions premières sont les différents aspects d'une seule notion, la notion de l'absolu. Voici l'une des classifications contemporaines :

I. — Idées de TEMPS, d'ESPACE.

II. — Idées d'ÊTRE, d'IDENTITÉ — de RAISON, de CAUSE, de SUBSTANCE, de LOI, de FIN.

III. — Idée d'ABSOLU, c'est-à-dire de NÉCESSAIRE, de PARFAIT, d'INFINI.

Certains refusent d'admettre le *temps* et l'*espace* parmi les notions premières, parce qu'ils n'y voient que des conditions de l'intuition sensible et non des lois de la pensée. Ceux qui les acceptent formulent ainsi les principes correspondants : « Tout objet est dans l'espace ». — « Tout événement est dans le temps ».

(1) RENOUVIER, *Essai de critique générale, Logique*, t. I.

CHAPITRE II

PROBLÈME DE LA RAISON

171. — ORIGINE DES NOTIONS ET VÉRITÉS PREMIÈRES

Nous venons d'énumérer les vérités et les notions dont l'ensemble constitue la raison. Une question reste : quelle est l'*origine* de tous ces éléments ? Nous ne cherchons pas leur origine *chronologique*, c'est-à-dire la *date* de leur apparition dans l'esprit, mais leur origine *psychologique*, c'est-à-dire la *source* d'où ils dérivent. Le problème de l'origine des idées, qui avait déjà préoccupé l'antiquité et le moyen-âge, est devenu, depuis Locke, une des questions capitales de la philosophie. On peut ramener les solutions diverses, qu'il a reçues, aux trois suivantes :

I. — **Empirisme** : toutes nos connaissances viennent de l'*expérience*.

II. — **Rationalisme** : l'entendement renferme des idées et des principes *indépendants de l'expérience*.

III. — **Rationalisme empirique** : les notions et vérités premières s'expliquent par le *concours* de la raison et de l'*expérience* ⁽¹⁾.

ARTICLE I

SOLUTION EMPIRIQUE

L'école empirique a contesté l'existence même de la raison. En thèse générale l'*empirisme* prétend que l'intelligence tout entière

(1) J. BALMÈS, *Philosophie fondamentale*, L. IV.